

« Blue whale challenge » : le défi qui pousse les ados au suicide

Le « blue whale challenge » ou « défi de la baleine bleue », prêt à déferler sur la région ? Le « jeu », qui s'est fait connaître en Russie, pousse ses jeunes participants, souvent des collégiens, à réaliser 50 défis menant... à la mort. Dans l'Audomarois, quatre adolescentes ont déjà été signalées en danger.

PAR MARIE JANSANA ET ALICE BONVOISIN
abonvoisin@lavoixdunord.fr

RÉGION. « Les défis, c'est fait pour rigoler, normalement. Moi, je trouve pas ça drôle de mourir. » Ballon de foot sous le bras, Amine, 14 ans, ne comprend pas comment des jeunes de son âge peuvent « avoir envie de se donner la mort pour un simple jeu ». Dans son établissement, le collège Franklin à Lille, « personne n'y joue », à sa connaissance. « Ceux qui font ça, ils vont pas bien, ou alors ils veulent juste être célèbres. » À quelques mètres de là, Lucile, en 5^e au collège Carnot, avoue « avoir un peu peur de tous ces challenges ». Avec ses copines, elle en a fait quelques-uns, comme le ice bucket challenge ou le bottle flip (qui consistent à se renverser un seau d'eau glacée sur la tête et à jeter une bouteille d'eau en l'air pour qu'elle retombe à l'endroit) « mais c'était drôle et il n'y avait rien de dangereux, là ça va trop loin ». Avec le « blue whale », les défis peuvent aller du simple dessin sur la main au suicide, en passant par la scarification.

« JUSQU'AU BOUT »

Dans l'Audomarois, quatre adolescentes prises dans l'engrenage du « défi de la baleine bleue » (1) ont déjà été signalées. Les deux premières s'étaient confiées à leur infirmière scolaire, à temps. Saisis de l'affaire, le commissariat et le parquet de Saint-Omer ont immédiatement tiré la sonnette d'alarme, mi-mars, appelant les parents à la vigilance. Une autre adolescente a déclaré à son établissement avoir rapidement arrêté ce « jeu » qu'elle trouvait stupide. Son collègue avait



En Russie, le challenge a déjà fait 130 victimes.

PHOTO BAZIZ CHIBANE

POLICE ET ÉDUCATION NATIONALE MOBILISÉES

La police a lancé une mise en garde contre ce jeu. Avec un message simple : « Aucun défi ne mérite de risquer sa vie. En cas d'urgence, appelez le 17. » Même mobilisation du côté de l'Éducation nationale.

UN NUMÉRO D'ÉCOUTE

« Filsantéjeunes » est un service d'écoute pour les jeunes qui peuvent parler de tout ce qu'ils veulent : mal-être, sexualité, santé... Le numéro au prix d'une communication locale (accessible tous les jours de 9 h à 23 h) est le 01 44 93 30 74.

alors demandé à son personnel une attention spécifique à ce sujet mais « n'a pas fait de communication (auprès des élèves et des familles) pour ne pas déclencher certaines idées ».

Amine et Lucile sont formels : dans leurs collèges non plus, il n'y a pas eu de communication. « Mais tout le monde connaît le défi de la baleine. Il suffit d'aller sur Internet, il y a des vidéos qui expliquent tout. » Vraiment tout. Le réseau social, semblable à Facebook, sur lequel il faut s'inscrire pour participer, les mots-clés à taper pour être repérés par des « parrains » chargés de transmettre les règles du défi... Une fois

« Tout le monde connaît le défi de la baleine bleue. Il suffit d'aller sur Internet, des vidéos expliquent tout. »

sur le site, ce sont des centaines de messages tapés depuis les quatre coins de la France qui s'affichent. Nous sommes entrés en contact avec plusieurs de ces jeunes, dont certains affirment être de la région. Comme Jérôme (2), 13 ans. En rupture avec sa famille, l'adolescent a déjà fait plusieurs tentatives de suicide. Paradoxalement, le défi de la baleine bleue est pour lui « une façon de s'en sortir ». Il dit « ne pas vouloir se suicider seul dans sa chambre » et « vouloir faire un truc cool avant de mourir, pour être respecté ». Et s'il ne trouve pas de parrain ? « Je trouverai un autre challenge. Et j'irai au bout. » ■

1. Le défi tire son nom de la croyance selon laquelle la baleine bleue s'échoue volontairement sur les plages pour venir y mourir.
2. Le prénom a été modifié.

Docteur Pierre Grandgenèvre, psychiatre au CHRU de Lille

TROIS QUESTIONS A...

« Il faut repérer les changements de comportements »

Il ne faut pas hésiter à parler du suicide à son ado. Car se lancer dans le défi de la « baleine bleue », en suivant l'exemple d'autres jeunes, cache à coup sûr un grand malaise qu'il est possible de soigner par la discussion ou avec l'aide de médecins.

– Quel est le principal risque de ce jeu ?

« C'est celui de la propagation suicidaire, par mécanisme d'identification de jeunes par rapport à d'autres. Le fait pour un jeune de s'identifier à quelqu'un qui est allé au bout pourrait d'ailleurs l'inciter lui aussi à aller au bout, rendrait un peu possible les choses. Même si tout le monde n'a pas la même égalité face à cette vulnérabilité, et que la plupart des

jeunes (95 %) déclarent aller bien. »

– Que peuvent faire les parents ?

« Le plus important est de repérer les modifications de comportements : un jeune qui s'isole, la consommation de substances illicites ou d'alcool, la baisse des résultats scolaires. Si des parents voient cela, ils doivent demander à leurs ados ce qui ne va, s'ils ont déjà eu des idées suicidaires... Parler du suicide ne va pas les inciter à passer à l'acte, au contraire, ça va

briser leur isolement. Il ne faut pas hésiter, non plus, si besoin, à les orienter vers des médecins : généralistes, psy... »

– Le suicide des jeunes est-il amplifié par Internet, un effet buzz ?

« Non, avant il y avait d'autres mécanismes qui pouvaient aussi inciter au passage à l'acte. Et puis, il n'y a pas d'effet buzz, simplement parce que je n'ai pas vu de personnes qui avaient des idées suicidaires et ne souffraient pas... Il y a aussi des actions intéressantes sur Internet, comme des youtubers (stars du Web) qui, au contraire, font passer des messages positifs, dénonçant ces "jeux". » ■ B. VI.

